

# LE SEXISME DANS LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE : L'EXEMPLE DES ALBUMS

Hélène ANGELOT, Élodie BIJOT, Pierre BILLOT,  
Marie QUILLIVIC & Adeline SCHLIER

IUT de Dijon – Département « Information – Communication »  
Métiers du Livre et du patrimoine

Cette chronique a pour objectif de donner, par le biais d'exemples diversifiés et concrets, quelques pistes de réflexion et de lecture à des lecteurs encore peu sensibilisés à la question<sup>1</sup>. Elle repose sur une synthèse des études suivantes, accessibles gratuitement en ligne le 12 septembre 2008 :

## Littérature et presse pour la jeunesse

- Brugges Carole, Cromer Isabelle & Cromer Sylvie, *Les Représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre*  
<http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/fem-masculin-Cromer.pdf>
- Dafflon-Novelle Anne, *Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ?*  
[http://www2.unil.ch/liege/Egalens/docs-Egalens/litterature\\_enf\\_sexisme.pdf](http://www2.unil.ch/liege/Egalens/docs-Egalens/litterature_enf_sexisme.pdf)
- Destal Corinne, *Analyse des stéréotypes féminins dans la presse fillette et pour adolescente*  
[http://www.womenandmedia-europe.org/Francia/Corinne\\_Destal/sommario.doc](http://www.womenandmedia-europe.org/Francia/Corinne_Destal/sommario.doc)

## Manuels scolaires

- Fontanini Christine, *Les Manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes ?*, Centre de Recherches sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique, Université Rennes 2.  
[http://www.congresintaref.org/actes\\_pdf/AREF2007\\_Christine\\_FONTANINI\\_108.pdf](http://www.congresintaref.org/actes_pdf/AREF2007_Christine_FONTANINI_108.pdf)
- *La Représentation des femmes dans les manuels scolaires*, 12 janvier 1999. Cet exposé a donné lieu à une intervention de Mix-Cité à l'IUFM de Créteil, devant des enseignant(e)s du secondaire.  
<http://www.mix-cite.org/expose/index.php3?RefArticle=135>
- Rignault Simone & Richert Philippe, *Rapport au Premier ministre sur la représentation des femmes et des hommes dans les livres scolaires*, La Documentation française, mars 1997.  
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/974071524/index.shtml>
- L'association européenne Du Côté des Filles propose sur son site une bibliographie plus complète sur le sujet ([http://www.ducotedesfilles.org/fr/docs/biblio\\_fr.pdf](http://www.ducotedesfilles.org/fr/docs/biblio_fr.pdf)).
- Un certain nombre de ces travaux sont repris dans le dossier « Sexe et genre » du GRREM (Groupe de recherche sur la relation enfants-médias) et replacés dans le cadre d'une réflexion générale sur les médias destinés à la jeunesse (<http://www.grrem.org>).
- Les préjugés sexistes sont, on le sait, détestables. Qui d'ailleurs penserait aujourd'hui à le contester ? Pour autant ont-ils significativement disparu des œuvres destinées aux générations futures ? Allons dans une médiathèque et jetons un œil sur les rayonnages d'une section jeunesse.

---

1. Nous remercions les professionnels qui nous ont aidés dans notre réflexion et nos recherches, et tout particulièrement : Mme Chantal Ferreux, trésorière de l'Association des Bibliothécaires de France de Bourgogne ; Mme Chantal Nardin, responsable de la section jeunesse

## Un sexisme polymorphe

Les magazines pour fillettes ne constituent pas un phénomène nouveau. Hormis un déclin relatif de 1970 à 1995, les titres spécifiquement destinés aux filles ont toujours existé, et ce, dès l'apparition des premiers journaux pour enfants au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est essentiellement leur réapparition dans le contexte politique et intellectuel d'aujourd'hui qui suscite des interrogations. Prenons ces périodiques et jetons un oeil, pour changer un peu de l'analyse des pages consacrées à la mode ou aux conseils, sur les seules fiches d'orientation professionnelle qu'ils peuvent proposer. On cantonne les fillettes dans des professions « féminines » : secrétaire, fleuriste, enseignante, bibliothécaire (métier très en vogue). Le milieu artistique est très prisé : artiste, peintre, illustratrice, romancière, styliste. On retrouve également le métier de psychologue, d'infirmière, de sage femme, de juge pour enfants. Les femmes se voient cantonnées à des professions qui peuvent pour certaines être valorisantes mais qui restent stéréotypées.

Même les dictionnaires donnent une image convenue de la femme. L'un d'eux propose les exemples suivants pour illustrer les différents sens du mot bien : « Elle est bien, elle est belle ». Mais pour l'homme : « Un homme bien est un homme estimable (sérieux) ». Dans un autre dictionnaire pour enfants, on peut trouver cette phrase : « il lui parle pour qu'elle ne s'ennuie pas ». Il s'agit là encore d'un exemple qui met en valeur l'opposition actif/passive, intelligent/sotte, action/réception.

Allons à l'école. D'autres auteurs parleront des manuels de français mais intéressons-nous aux autres disciplines.

Certains manuels d'histoire, rares heureusement, parlent presque toujours de suffrage universel pour le seul suffrage universel masculin (en 1848). C'est le cas du *Manuel d'Histoire de 1<sup>re</sup> L-ES*, chez Belin. À la page 128 on lit qu'une des grandes mesures prises par le gouvernement de la III<sup>e</sup> République est « le rétablissement du suffrage universel ».

Certains manuels de mathématiques transmettent encore une image désuète de la femme comme dans un manuel pour les cinquièmes, dans la collection *5 sur 5* chez Hachette Éducation. En effet, à la page 95, des exercices mettent en scène deux motards, Olivier et Jacques ; mais aussi Luc qui veut faire le plan de sa chambre et Sylvie qui observe une coccinelle sur une fleur. On retrouve ici le stéréotype de la femme passive, alors que les garçons, intéressés par le sport, la moto, sont dans l'action.

Les femmes ou les filles restent ainsi bien souvent cantonnées à des rôles subalternes, dévalorisants. Dans un manuel d'école hôtelière et restauration, *Savoirs et techniques de Restaurant*, (dans le tome I, aux éditions BPI, à la page 17), toutes les photos (une trentaine), représentent des hommes qui jouent le rôle de maitres hôteliers et de sommeliers en train de servir les clients aisés. Une seule photo représente une femme : elle passe le balai sous la table après le repas.

---

(Suite de la note 1 page précédente).

de la Médiathèque Saint-Apollinaire (Dijon) ; Mme Marie Manuelian professeur à l'IUT Information Communication ; Ainsi que l'équipe de la section jeunesse de la Médiathèque des Silos – Maison du livre et de l'affiche à Chaumont.

Le stéréotype de la femme objet est beaucoup plus présent qu'on ne le croit. Par exemple dans un manuel d'allemand de seconde, *Kontakt*, chez Bordas, on trouve à la page 97 le dessin d'une femme en robe de soirée et qui s'interroge sur sa robe. Il est écrit : *Kleider machen Leute*, c'est-à-dire « les vêtements font les gens ». Dans le même manuel, à la page 77, une femme se demande devant un miroir : « Qui est la plus belle de tout le pays ? ». Dans ces deux exemples la femme apparaît comme superficielle, ne se préoccupant que de son apparence.

Malgré une évolution d'ensemble positive, les manuels scolaires véhiculent donc encore trop souvent des stéréotypes auprès des élèves. Ils ne permettent pas une émancipation de chacun mais une reproduction des schémas dit « traditionnels ». Mais revenons au livre qui, plus que tout autre média, reste perçu comme un instrument privilégié d'éveil et d'accès à la culture ainsi qu'un support de socialisation. L'examen de la littérature enfantine est riche d'enseignement sur les valeurs et les représentations transmises par les adultes aux enfants. À travers les albums illustrés, les romans, les documentaires, il est possible de mettre à jour les représentations du masculin et du féminin telles qu'elles sont véhiculées, de manière consciente ou inconsciente par les auteurs et les illustrateurs d'histoires pour enfants. H. Montandre, auteur pour la jeunesse et critique, auteur d'une thèse sur le sujet<sup>2</sup>, explique qu'entre 1975 et 1995 les auteurs de littérature jeunesse mettaient en scène plus de héros que d'héroïnes : le clivage entre les sexes était donc très important. Il y a eu un peu plus d'universalité et de mixité dans les années 1980. Mais aujourd'hui l'affluence des collections pour filles marque un retour à la situation des années 1970. Intéressons-nous plus particulièrement à l'album, objet ces dernières années de plusieurs ouvrages richement illustrés et qui a pu être présenté comme une des formes majeures de créativité contemporaine. D'autres études, moins médiatisées, se sont attachées plus particulièrement aux expressions de sexisme que ce support autorise – sexisme qui s'observe dans l'œuvre elle-même mais aussi dans les conditions de sa production.

## Sexisme et édition

Dans une étude sur les représentations des genres, il semble important de faire une lecture des résultats en prenant en considération le sexisme potentiel du monde éditorial. L'enquête *La Représentation du masculin et du féminin dans les albums illustrés*, réalisée en 1994, s'est ainsi attaché à la question du genre des créateurs. Sans qu'il soit encore possible de dégager des conclusions définitives, certaines variations statistiques semblent trop importantes pour ne pas avoir de fondement sociologique concret même si celui-ci n'est pas toujours immédiatement compréhensible. Les trois variables les plus visibles sont :

1. **La répartition sexuée des tâches** : ainsi si l'écriture des albums est une activité majoritairement féminine, l'illustration apparaît comme étant une activité plutôt masculine. Si l'on combine ces deux activités, la production apparaît assez bien partagée selon le sexe : dans l'ensemble, les femmes sont 38 % à participer à la création des albums contre 34 % pour les hommes, le reste étant les équipes mixtes.

---

2. *L'Image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995*, Jean Perrot (dir.), Université Paris 8, 1999.

2. **Les variables géographiques** : La production française compte plus de créatrices alors que la production anglo-saxonne est plus masculine. La production belge, elle, se démarque par une importante mixité.

3. **L'âge du public** : Notons tout d'abord qu'il est erroné de croire que les femmes sont majoritaires dans le domaine de la littérature jeunesse. Ce n'est vrai que pour le public ciblé, âgé de 0 à 3 ans. Pour les 3-6 ans, la part d'hommes et de femmes est équivalente. Dès que l'âge ciblé est supérieur à 6 ans, on trouve plus d'hommes que de femmes et la différence entre les deux sexes continue de s'accroître au fur et à mesure que l'âge du public ciblé augmente. Les femmes seraient-elles cantonnées à la rédaction des textes les plus enfantins ?

Le sexe des créateurs a-t-il pour autant une incidence sur le degré de sexisme d'un album ? Pas forcément, hommes et femmes reproduisent, dans l'écriture comme dans l'illustration, la différence de valeur accordée au masculin et au féminin. Quel que soit le sexe des créateurs, lorsque le titre et la couverture évoquent un seul personnage, celui-ci est majoritairement masculin. Toutefois, le genre des auteurs corrige, à la marge, le sexisme dominant : les créateurs hommes font une plus large place à la présence masculine et les équipes féminines favorisent davantage la représentation d'éléments féminins.

## La domination masculine

À la lecture des recherches sur les représentations du masculin et du féminin menées à l'université de Genève sous la direction de A. Dafflon-Nouvelle sur la littérature enfantine, un constat s'impose : il y a plus de héros que d'héroïnes. En effet, en considérant l'ensemble des livres francophones publiés en 1997 pour la jeunesse et racontant une histoire inédite, on compte deux fois plus de livres présentant un héros (25,1 %) plutôt qu'une héroïne (10,6 %). Plusieurs variables tendent à corriger ou à amplifier cette tendance générale (en amplifiant le plus souvent la domination masculine).

1. **L'âge des lecteurs** : L'écart le plus important entre les livres ayant un héros ou une héroïne apparaît avec les albums destinés aux tout jeunes enfants (0-3 ans). Puis au fur et à mesure que l'âge du public augmente, la différence entre le nombre des personnages des deux sexes s'amenuise. Notons que cet écart s'inverse carrément dans des parties spécifiques de l'offre fortement influencées par l'inégalité des pratiques de lecture : dans le cas les personnages adolescents destinés à des lecteurs de 9 ans et plus, il y a deux fois plus d'héroïnes que de héros.

2. **Le degré d'homínisation des personnages** : Le mode « animal » est ainsi plus sexiste que le monde des « humains ». Cette variable est à mettre en perspective avec la précédente : l'asymétrie entre les deux sexes est la plus flagrante dans les histoires anthropomorphiques (animal à caractéristique humaine) s'adressant aux très jeunes enfants (0-3 ans), avec dix fois plus de héros que d'héroïnes.

3. **Le degré de sérialité de l'œuvre** : Les garçons sont plus souvent les héros récurrents de séries d'albums, ils sont alors prédominants dans les titres des histoires et apparaissent plus souvent encore sur la page de couverture. Plus des trois-quarts des illustrations (77,7 %) concernent un personnage masculin, alors que sur moins de la moitié des couvertures (48,9 %) figure au moins un personnage féminin.

4. **Le statut du personnage dans le récit** : Le rôle occupé accroit encore les inégalités observées. Le sexe masculin est encore plus sur-représenté dans les rôles centraux que dans les rôles secondaires, tandis que, chez les personnages adultes, les femmes sont en très léger surnombre dans les seconds rôles.

**Proportion d'albums présentant des personnages féminins et masculins selon la génération par catégorie (en %)**

	Personnages humains	Animaux humanisés	Animaux réels
Adulte Masc.	64,2	66,5	70,4
Adulte Fém.	61,6	55,5	59,2
Enfant Masc.	66,1	57,3	39,8
Enfant Fém.	59,8	37,9	31,9
Ensemble Masc.	91,9	94,3	95,9
Ensemble Fém.	84,5	74,4	69,4

Lecture : 64,2 % des albums qui mettent en scène des humains présentent un adulte de sexe masculin et 66,5 % des albums qui mettent en scène des animaux humanisés présentent un adulte de sexe masculin (Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994).

## Permanence et mutations des stéréotypes

Pour être la plus visible, la plus immédiatement perceptible, la plus facile à mesurer objectivement, cette domination masculine statistique ne prend son sens véritable qu'en se doublant d'une différenciation notable des rôles et des statuts. Dans les livres, les femmes sont plus souvent désignées par leur rôle familial et sont moins nombreuses à accéder à des rôles professionnels, de surcroît peu variés et très traditionnels (institutrices pour l'essentiel, ou relevant du domaine des soins à l'enfant), tandis que les hommes sont représentés dans des rôles professionnels plus variés et issus de domaines plus valorisés. Même au sein de la sphère privée, les rôles dévolus aux deux sexes diffèrent. Le père est davantage mis en scène dans des activités récréatives avec l'enfant (jeux, sports, lire un livre), alors que la mère est plus représentée dans des activités relevant des devoirs parentaux (surveiller les devoirs scolaires, donner le bain) ou dans l'exercice des tâches domestiques.

Les textes reproduisent aussi les stéréotypes physiques et vestimentaires. De manière générale, les filles et les femmes sont clairement et immédiatement identifiables par rapport à leur sexe. Elles portent essentiellement des vêtements et attributs « féminins » (bijoux, accessoires pour les cheveux, etc.) souvent adaptés à des rôles domestiques traditionnels (tabliers) alors que les hommes et les garçons sont plus souvent représentés avec des vêtements d'extérieur et des tenues professionnelles.

Le sexisme se traduit aussi par un système de ségrégations spatiales. Les femmes et les filles sont plus souvent représentées à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, dans un lieu privé plutôt que public, dans des attitudes plus passives qu'actives. À l'opposé, les hommes et les garçons sont plus illustrés dehors que dedans, dans un lieu public, vacant à des occupations de manière active.

Il est toutefois un registre où les stéréotypes ont pu sembler évoluer : la « psychologie » des personnages. Près de la moitié des enfants, garçons comme filles, ont un trait de caractère marqué. Les garçons et les filles sont décrits avec des profils globalement similaires, les qualités humaines ou intellectuelles primant sur les défauts. Cependant, le profil féminin se dessine plus positivement, notamment par l'attribution aux filles de plus de qualités intellectuelles – elles sont 25,4 % à avoir une qualité intellectuelle contre 18,7 % des garçons – et par l'affectation, certes très marginale, aux garçons de traits de caractère moins valorisés comme la turbulence et la timidité. Les caractères féminins et masculins stéréotypés (notamment le garçon bagarreur et taquin, la fille rêveuse et peureuse...) sont quasiment absents puisqu'on enregistre seulement 2,1 % de cas de turbulence et taquineries pour les garçons et 1,7 % de cas de rêverie pour les filles. Les petites héroïnes donnent plus souvent l'impression de perfection, de qualité (serait-ce la condition pour avoir le droit de figurer dans les livres ?) On remarque que, dans les albums, deux stéréotypes sexistes classiques resurgissent : la gourmandise féminine et le clivage entre intelligence et imagination, renforcé par la plus grande sensibilité féminine. En revanche, deux contre stéréotypes sont à noter : le garçon est plus souvent gentil et serviable que la fille, qui en revanche est plus entreprenante et courageuse que lui.

#### Proportion de garçons et de filles présentant un trait de caractère donné (en %)

	Garçons	Filles
Qualités intellectuelles	18,7	25,4
Qualités humaines	22,2	23,6
Défauts intellectuels	1,6	1
Défauts humains	7,6	7,9
Timidité et solitude	1,4	0
Turbulence et taquinerie	2,1	0
Rêverie et insouciance	0,7	1,7

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994 (C. Brugeilles, I. Cromer & S. Cromer).

Sans doute l'offre de textes pour la jeunesse est-elle trop diversifiée pour que l'on puisse porter un jugement d'ensemble, positif ou négatif. Certains auteurs ont ainsi pu chercher à mettre en valeur des personnages féminins porteurs de valeurs plus modernes quant à la répartition des rôles sexuels. Toutefois si les médiateurs peuvent chercher à mettre en exergue ces ouvrages, ils ne peuvent négliger le fait qu'au vu de l'ensemble de la production et même de la partie de la production intégrée dans le fond des médiathèques, les stéréotypes sexistes restent majoritaires. Ils ne peuvent non plus ignorer que ce bilan mitigé s'inscrit dans un contexte de remise en cause des acquis de la génération intellectuelle précédente.

**Hélène ANGELOT, Élodie BIJOT, Pierre BILLOT  
Marie QUILLIVIC, Adeline SCHLIER**